

# Dédicace

A mon père et ma mère

A mes frères et mes soeurs

Et à tous ceux qui m'ont encouragé pour que je puisse achever ce travail.

## Remerciement

Je tiens à remercier tout d'abord Allah qui m'a donné la force et le courage pour suivre mes études et réaliser ce travail.

Mes remerciements chaleureusement suivie d'un plaisir immense s'adressent à mon directeur de recherche **Dr.Ahmed Hamid**, pour avoir relu avec tout de soin mon travail et sans lui ce travail n'aurait jamais existé et pour ses conseils ses commentaires positifs et pertinents, sa grande disponibilité. Merci à tous mes professeurs surtout, de master **Dr.Ahmed Hamid, Dr. Mohammed Tahir et Dr.Zaki Abd Alkarim**. Remercier particulièrement du fond de mon coeur à mes chers parents qui ont toujours allumé ma vie et m'ont orienté vers un meilleur apprentissage sans arrêt.

Finalement, merci à mes frères, mes sœurs et à tous ceux qui me maintiennent pour réaliser ce travail, à mes meilleurs amis et camarades de master avec eux, j'ai passé des moments agréables.

## المستخلص

عنوان هذه الدراسة هو أخطاء الترجمة من العربية الى الفرنسية لدى طلاب السنة الثالثة بجامعة السودان للعلوم والتكنولوجيا بكلية اللغات.

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل أخطاء الترجمة من العربية إلى الفرنسية وإلى معرفة أنواع هذه الأخطاء واقتراح حلول لمعالجتها.

إرتكزت منهجية البحث التي اتبعتها لاجراء هذه الدراسة في المقام الأول على إعداد إطار نظري تمحور بصورة رئيسية حول تحليل أخطاء الترجمة من العربية إلى الفرنسية ومراحل الترجمة ثم قمنا بعد ذلك باختبار العينة المنتقاة من مجتمع البحث. ولتحقيق هذا الهدف إتبعنا المنهج الوصفي والتحليلي لهذا الإختبار للتأكد من وجود المشاكل المعنية والتعرف عليها من خلال الترجمة لدى الدارسين الذين تتكون منهم العينة.

أكدت النتائج على صحة فرضية البحث، كما أكدت أيضاً أن التحليل الذي أجريناه أن الدارسين يواجهون مشاكل في الترجمة من العربية إلى الفرنسية ، وأن أغلبية الطلاب لا يعرفون مراحل الترجمة، وأن معظمهم يترجمون ترجمةً حرفيةً .

في نهاية هذه الدراسة قمنا ببعض التوصيات تتمثل في زيادة عدد الساعات المخصصة للترجمة وأن يخضع الطلاب إلى تدريبات مستمرة على كيفية الترجمة من العربية إلى الفرنسية.

## **Abstract**

The Title of this thesis is the errors of Translation from Arabic to French in the third year students at The Sudan University of Science and Technology, Faculty of languages.

The aim of this study is to analyze errors of translation from Arabic to French and to identify of the types of errors and propose solutions to address them.

The Research methodology that we followed for conducting this study was based primarily on the preparation of a theoretical framework that. Focused mainly on analyzing the mistakes of translation from Arabic to French and the translation stages. Then we chose from the research Community.

To achieve this goal, we followed the descriptive and analytical approach of this test to ascertain the existence of the problems Concerned and to identify them through the translation of the students who make up the sample.

The results confirmed the avidity of the research hypothesis, as confirmed by our analysis that the students have problems in translation, and the majority of students do not know the stages of translation, and most of them translate a literal translation.

At the end of this study, we made some recommendations to increase the number of hours allocated for translation, and that students undergo continuous training on how to translate from Arabic French.

## Résumé

L'intitulé de cette étude est l'analyse des fautes de traduction de l'arabe en français chez les apprenants de la 3<sup>ème</sup> année à l'université du Soudan des Sciences et Technologie.

Cette étude vise à analyser des fautes de traduction de l'arabe en français et savoir les types de la traduction et les étapes de la traduction.

la méthodologie de la recherche a consisté d'abord élaboration d'un cadre théorique basé essentiellement sur l'analyse des fautes de traduction de l'arabe en français.

Les résultats auxquels nous sommes parvenues confirment notre hypothèse. Cependant, l'analyse a permis d'affirmer que ces apprenants ont beaucoup de problèmes de traduction de l'arabe en français et la plupart d'entre eux n'ont pas su les types de traduction et aussi un peu d'entre eux avaient des problèmes de traduction littérale.

En fin, nous avons donné certaines recommandations et argumentons, des heures précisées à la traduction, ayant donné les apprenants des exercices mensuels pour savoir comment traduire un texte.

## Table des matières

N.	Sujet	Page. N
	Dédicace	
	Remerciement	
	Abstract	
	مستخلص	
	Résumé	
	Introduction générale	
<b>Premier chapitre la traduction et ses théories</b>		
1-1-	Définition de la traduction	
1-2-	Les types de la traduction	
1-2-1-	La traduction technique	
1-2-2-	La traduction scientifique	
1-2-3-	La traduction financière	
1-2-4-	La traduction légale	
1-2-5-	La traduction judiciaire	
1-2-6-	La traduction juridique	
1-2-7-	La traduction assermentée	
1-2-8-	La traduction littéraire	
1-3-	Il y a deux types d'exercices	
1-3-1-	Thème et version	
1-4-	L'exercice du thème dans le système français	
1-5-	Traduction et enseignement	
1-5-1-	Traduction professionnelle et traduction pédagogique	
1-5-2-	Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction	
1-6-	Traduction pédagogique dans l'enseignement des langues	

1-6-1-	L'évolution des méthodes d'enseignement et la traduction	
<b>Deuxième chapitre Les théories de la traduction</b>		
2-1-	L'approche de Catford	
2-2-	L'approche de Vinay et de Darbelnet	
2-3-	L'approche de Mounin	
2-4-	L'approche de Nida	
2-5-	L'approche interprétative:	
2-6-	L'approche de Deilsle	
2-7-	L'approche de Vermeer et Reiss	
<b>Troisième chapitre Analyse de recueils et de donnés</b>		
3-1-	Profil du public choisi pour l'expérimentation	
3-2-	Le test et le corpus recueilli	
3-3-	Les outils de l'analyse du corpus :	
3-4-	Les points obtenus pour les apprenants :	
3-5-	Analyse des résultats :	
3-6-	La traduction au niveau sémantique :	
3-7-	La traduction au niveau syntaxique	
3-8-	La traduction au niveau d'orthographe :	
3-9-	Bilan de l'analyse des résultats	

## **Introduction générale**

Nous choisissons ce sujet parce que nous remarquons qu'il y avait des difficultés chez les apprenants de l'université de Soudan lors de processus de la traduction (de l'arabe vers le français.)

Notre objectif, consiste à l'analyse des fautes de traduction de l'arabe langue maternelle en français langue étrangère et de savoir les types de ces difficultés sont nous sommes concentré sur la question suivante suivantes:

Quels types de difficultés rencontrent les apprenants lors de la traduction de l'arabe vers le français?

Comment peut-on remédier à ces difficultés?

Pour répondre aux questions précédentes, nous allons utiliser une méthode analytique et descriptive pour expliquer les difficultés qui affrontent les apprenants pendant la traduction, en analysant uniquement les fautes concernant structure de la phrase dans la traduction pour exclure celle de la langue de style ou production. Cette recherche se constitue de trois chapitres, dans le premier chapitre nous allons parler de la traduction et ses types, également nous allons de la limite sur l'enseignement de la traduction (traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction), puis nous allons parler de la théorie interprétative et son importance dans le processus de la traduction. Dans le deuxième chapitre, nous allons parler de quelques théories de la traduction en parlant des approches de Catford, de Vinay et Darbelent, de Mounin, de Nida, l'approche interprétative, l'approche de Delisle et de Vermeer et Reiss. Dans le troisième chapitre, nous allons analyser le test que nous allons donner aux apprenants de la 3<sup>ème</sup> année à l'université du Soudan.



# Chapitre1

## La traduction et ses théories

Dans ce chapitre nous allons parler de la définition de la traduction et ses types, puis, nous allons parler de la distinction entre la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction ; également nous allons aborder les types d'exercice (thème ; version) En fin, nous allons parler de la théorie de la traduction.

### 1-1-Définition de la traduction :

La traduction chez les traductologie: transmettre le sens d'un message linguistique d'une autre langue

La traduction (dans son acception principale de traduction interlinguale) est le fait de faire passer un texte rédigé dans une langue (« langue source », ou « langue de départ ») dans une autre langue (« langue cible », ou « langue d'arrivée »). Elle met en relation au moins deux langues et deux cultures, et parfois deux époques.

Une traduction (translation en ancien français<sup>1</sup>) représente toujours un texte original (ou « texte source », ou « texte de départ ») ; en cela, elle comporte un certain degré d'équivalence, bien que le concept d'équivalence stricte entre les langues soit désormais dépassé en traductologie. Le concept de traduction repose depuis longtemps sur des dichotomies telles que « fidélité » versus « liberté », « fidélité à la

lettre » versus « fidélité à l'esprit », « traduction sourcière » versus « traduction cibliste », etc.

La traduction tient compte d'un certain nombre de paramètres (contexte, grammaire, etc.), afin de se rendre compréhensible pour des personnes n'ayant pas de connaissance de la langue source et n'ayant pas la même culture ou le même bagage de connaissances<sup>2</sup>. Traduire implique maîtriser la langue source mais aussi la langue cible (ou destinataire), qui est généralement la langue maternelle. Le bon traducteur possède plus que des compétences linguistiques : il doit être capable d'analyser le texte, et lui-même posséder des qualités d'écriture. Pour traduire les textes scientifiques et techniques, il doit également posséder de solides connaissances techniques et maîtriser le jargon dans les deux langues.

La traduction est encore essentiellement humaine, mais des outils informatiques de traduction automatique apparaissent (traduction assistée par ordinateur).

### **1-2-Les types de la traduction:**

Le monde de la traduction est vaste et varié ; il existe de différentes techniques de traduction ; diverses théories sur la traduction ; et huit types de traduction ; parmi lesquels la traduction technique ; la traduction légale ou encore traduction assermentée.

### **1-2-1 la traduction technique**

La désignation "traduction technique" peut s'entendre de deux différentes manières:

Dans son sens le plus large ; elle concerne la traduction de modes d'emploi ; la traduction des feuillets d'instruction ; la traduction de manuel ; la traduction de notes internes ; la traduction médical; la traduction des rapports financiers ; la traduction de procès-verbaux ; la traduction administrative en général etc.

Tous ces documents ont en commun la particularité d'être destinés à un public limité et d'avoir une vie utile généralement elle aussi limitée.

Dans son sens restreint la traduction (technique) traite des documents techniques c'est-à-dire les textes de domaines tels que l'ingénierie; l'informatique; l'électronique; la mécanique; l'industrie; etc.

### **1-2-2 Traduction scientifique:**

Sous-groupe de la traduction technique, la traduction scientifique traite, comme son nom l'indique, de document à caractère scientifique : articles, thèses, monographies, communication de colloques ou congrès, présentations, rapports d'études, etc.

### **1-2-3 Traduction financière:**

La traduction financière ou traduction économique, porte évidemment sur des textes ayant trait à toute forme d'activité financière, fiscale, bancaire, et boursière. Il peut s'agir de la traduction de bilan de sociétés, la traduction de rapport annuel, la traduction de contrats financiers, etc.

#### **1-2-4 Traduction légale**

La traduction légale porte sur un ensemble de documents de différentes natures. Il peut s'agir de documents juridiques (arrêts, citation de codes, etc.) de documents administratifs (par exemple des bordereaux de transmission de pièces, statuts et certificats d'enregistrement d'une société à création), de technique (rapports d'expertise), de documents judiciaires ou encore de documents divers tels que des procès-verbaux.

#### **1-2-5 Traduction judiciaire**

La traduction judiciaire (à ne pas confondre avec la traduction juridique ou avec la traduction jurée) concerne les tâches de traduction réalisées devant un tribunal de justice. Le traducteur judiciaire se spécialise dans la traduction de documents tels que de commission rogatoires, minutes de procès, jugements, rapports d'experts, dépositions, procès-verbaux d'interrogatoires, etc.

#### **1-2-6 Traduction juridique**

La traduction juridique concerne des documents juridiques ayant force de loi. À titre d'exemple, mentionnons la traduction de textes de loi, la traduction de règlements et décrets, la traduction de conditions générales d'achats, la traduction de conditions générales de vente et la traduction de contrats (contrats de travail, contrats de licence, contrats commerciaux, accords de partenariat, protocole d'accord, conventions, règlements intérieurs, police d'assurance, baux, etc.) le traducteur

juridique doit avoir une solide formation juridique, en plus de sa formation linguistique.

### **1-2-7 Traduction assermentée**

La traduction assermentée est celui dont la signature authentifie les traductions officielles. Il s'agit des traductions de documents requérant une validité ou une validation légale. Ces traductions sont dites "certifiées". c'est le cas des traducteur experts judiciaires travaillant dans les tribunaux, faisant office de traducteurs judiciaires ou intervenant avec un staut d'expert judiciaires, mais aussi les traducteurs réalisant les traduction d'actes d'état civil, actes de mariage, contrat de mariage, divorce, décès, testaments, etc.

### **1-2-8 Traduction littéraire**

La traduction littéraire est probablement l'exercice le plus exigeant pour un traducteur. Car si, bien évidemment, le traducteur tachera de rendre le contenu sémantique de texte de d'origine (comme c'est le cas pour toute tâche de traduction, quel qu'en soit le type). Il devra s'affronter à de nombreuses autres difficultés, entre autres:

Les jeux polysémiques propres aux écrits littéraires: derrière un mot ou une phrase, il y a des couches de sens que le bon écrivain a cherché à transmettre l'autre: le traducteur devra rendre compte de façon unique qu'à l'écrivain de mettre en mot ses idées; le rythme, la métrique et la mélodie du textes: particulièrement sensible en poésie, mais présent également pour la prose, le défi des sonorité d'un textes littéraire

(assonances, allitérations, asyndète, etc.) s'impose à tout traducteur littéraire comme une tâche particulièrement délicate.

(Article écrit par Mathieu, le 8/9/2015, cultures connection.com)

### **1-3- Il y a deux types d'exercices de la traduction :**

#### **1-3-1 Thème et version**

Un thème est un exercice consistant à traduire dans la langue étrangère un texte proposé dans la langue maternelle du traducteur. C'est avec la version (l'exercice en sens inverse) l'un des principaux exercices écrits employés dans l'apprentissage des langues étrangères (langues vivantes et langues anciennes). Comme tous les exercices de la traduction, le thème réclame à la fois de comprendre le sens du texte fourni le restituer dans une autre langue. Dans le cas du thème, la compréhension du texte de départ ne pose généralement pas de problème, mais peut tout de même être une source d'erreurs, par exemple, si le texte de départ est écrit dans une langue vieillie. Ou comportant des archaïsmes (par exemple un texte en moyen français), ou bien s'il comporte des mots inconnus du traducteur. Cependant, c'est généralement la traduction du texte vers la langue d'arrivée qui constitue l'épreuve principale, puisque, contrairement au cas de la version, le traducteur doit produire une traduction cohérente et aussi précise que possible dans une langue qu'il maîtrise a priori moins bien que la langue de départ.

Même dans une approche purement communicationnelle de l'apprentissage des langues, l'intérêt du thème apparaît clairement: il

s'agit de s'entraîner à bien s'exprimer à l'écrit dans une langue autre que la sienne. Cependant ce n'est pas le seul intérêt de l'exercice: le thème contraindrait en effet le traducteur à assimiler en détails la grammaire de la langue d'arrivée, afin de pouvoir composer des phrases complexes qui soient grammaticalement correctes, et même, besoin de varier son style pour rester proche de celui de texte de départ cela explique que le thème soit également très utilisé dans l'apprentissage des langues anciennes.

#### **1-4- L'exercice du thème dans le système français**

Dans le système éducatif français, aussi dans le secondaire (collège et lycée ) que dans l'enseignement supérieur, l'évaluation du thème a recours à deux catégories de fautes principales, par gravité croissante: les solécismes (fautes de syntaxe dans la langue d'arrivée) et les barbarismes (erreurs de morphologie dans la langue d'arrivée). Sont également sanctionnées, à un moindre degré, les maladresses et lourdeurs d'expression. (Jean Défardas, 1968).

#### **1-5- Traduction et enseignement:**

##### **1-5-1 Traduction professionnelle et traduction pédagogique**

Actuellement, on distingue la traduction professionnelle et la traduction pédagogique. Dans cette dernière, la traduction a un objectif métalinguistique, parce qu'elle est un support à la réflexion sur la L2. Delisle distingue la traduction professionnelle de la traduction pédagogique:

La traduction proprement dite vise à la production d'une performance pour elle-même (performance cible): la traduction pédagogique est seulement un test de compétence (compétence cible et compétence source) et s'intègre à un ensemble pédagogique plus vaste. (Delisle 1980:4).

En effet, la différence entre les deux types de traduction, pédagogique et professionnelle, repose sur deux types de traduction, pédagogique et professionnelle, repose sur deux aspects fondamentaux:

La traduction explicative s'exerce sur les éléments isolés de la langue et elle se réduit le plus souvent à une traduction littérale, mot à mot; un autre facteur intervient dans cette forme de traduction, ce qu'on appelle le métalangage, la langue type du professeur, qui parle sur le langage pour l'expliquer et l'enseignement. (Lavault 1998:19).

Delisle (1988) présente aussi un tableau complet des similitudes et des différences entre la traduction didactique et la traduction professionnelle dont les principales différences sont: l'objectif (apprendre la langue ou finaliser un texte), les destinataires (le professeur ou le lecteur) et son étude (la traduction professionnelle exige que la langue cible soit déjà maîtrisée par le lecteur). En traduction pédagogique, nombreux sont les exercices qui peuvent être utilisés: la traduction explicative par laquelle l'enseignant se sert des textes pour expliquer les différences entre les langues (lexicales ou grammaticale) et les exercices de traduction, par



lesquels l'étudiant doit montrer ses capacités, de compréhension et de production (en langue maternelle et étrangère).

Ces exercices de traduction peuvent être utilisés pour l'apprentissage ou pour le contrôle.

Une fois établie la différence entre traduction pédagogique et traduction professionnelle, il est important d'insister, à la suite de Durieux (2005), sur l'importance qu'il y a à adapter l'enseignement de la traduction à l'objectif retenu: enseigner une langue étrangère, former de futurs traducteurs professionnels ou former de futurs formateurs de traducteurs. Ce qui est essentiel est donc d'adapter l'enseignement de la traduction à l'objectif retenu.

### **1-5-2 Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction**

A partir des relations entre la traduction et l'enseignement, il convient de différencier la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction. Pour Ortega Arjonilla et Echeverria Perde (1996:p) la traduction pédagogique est une traduction métalinguistique qui sert à l'enseigne,ent d'une langue étrangère à atteindre d'autres objectifs. Elle peut viser l'étude de différents aspects de la langue: le lexique, la syntaxe, le style, mais elle ne constitue en aucun cas une fin en soi. Elle permet d'augmenter la compétence linguistique de l'étudiant, à condition qu'elle ne soit pas le seul moyen d'enseignement de la langue cible.

En revanche, dans la pédagogie de la traduction, nous partons de la connaissance des langues qui interviennent dans la traduction afin de

commencer une activité de transfert, l'apprentissage de la traduction étant une fin en soi. (Delisle, 1980).

## **1-6-Traduction pédagogique dans l'enseignement des langues**

### **1-6-1- L'évolution des méthodes d'enseignement et la traduction**

Dans le faire une proposition sur la place de la traduction dans l'enseignement des langues, il nous parut pertinent de présenter un rapide aperçu de la place laissée à la traduction par les différentes méthodes d'enseignement des langues. Dans la traduction classique, la traduction était le seul moyen utilisé pour acquérir la langue cible, Ainsi au moyen de la version on évaluait la compréhension en langue cible. Et au moyen du thème la production écrite, l'apprentissage de nouveaux mots, l'application des règles grammaticales. Quelques approches de l'enseignement et d'apprentissage des langues ont suivi cette tradition ou l'ont encouragée comme par exemple, l'analyse contrastive de Lado (1957), qui vise à discerner les différences entre la LS (langue source) et la LC (langue cible) et à comparer toutes les structures (phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexico-sémantiques). Lado distingue transfert et apprentissage, le premier pouvant être la langue source et la langue cible, c'est-à-dire que le transfert peut permettre l'utilisation de nouvelles expressions correctes ou, au contraire, induire en erreur l'apprenant. L'apprentissage permettrait de faire disparaître les transferts

négatifs. La traduction serait donc un moyen qui permettrait de comparer les deux systèmes et de savoir s'il y a affectivement l'apprentissage.

Ultérieurement, dans le cadre de la méthode audio-orale, le passage par la langue maternelle est rejeté, mais avec l'approche communicative, la traduction revient sur le devant de la scène.

Pour les promoteurs de cette dernière approche, la traduction servirait à faire "apparaître les signifiant correspondant aux signifiant de la langue maternelle de l'apprenant et lui faire comprendre les signifiés auxquels il renvoie, ne se recourent qu'approximativement". Cette idée a été empruntée à Lado (1957), bien que cet auteur ne fasse pas encore référence à l'approche communicative.

Par ailleurs, c'est notamment dans l'enseignement littéraire que la traduction a pris une place à part entière, comme moyen d'accès en même temps à la langue et à la littérature en langue cible.

A l'heure actuelle, et selon les auteurs du portfolio européen des langues. La traduction se situe parmi d'autres production à l'intérieur de la production écrite, Si elle peut constituer un moyen pour apprendre du vocabulaire, elle est également considérée comme une des activités de production écrite et de médiation: la compétence à communiquer langagièrement du sujet apprenant et communicant est mise en oeuvre dans la réalisation d'activités langagières variées pouvant relever de la réception, de la production, de l'interaction, de la médiation (notamment les activités de traduction et l'interprétation), chacun de ces modes

d'activités étant susceptible de s'accomplir soit à l'oral, soit à l'écrit. (Conseil de l'Europe, 2001:25).

### **1-7- La théorie interprétative**

La théorie du sens, la théorie interprétative de la traduction est due aux chercheurs de l'ESIT (Ecole Supérieure d'Interprète de Traduction, Paris, fondée en 1957). C'est autour de cette Ecole (aujourd'hui Sorbonne nouvelle, Université de Paris III) que la théorie interprétative commence à se développer à la fin des années soixante-dix(1970). C'est pourquoi on appelle aussi cette théorie Ecole de Paris. On doit cette théorie essentiellement à Danica Seleskovitch (1921-2001) et à Marianne Lederer, mais il compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteur en particulier dans le monde francophone. Parmi les représentants les plus connus de cette théorie appartiennent Danica Seleskovitch (de nationalité française), Marianne Lederer et Jean Delisle (chercheurs canadiens) et la chercheuse espagnole Amparo Hurtado.

(Moya, 2010:69)

D'un point de vue, il s'agit d'un prolongement de la théorie linguistique de la traduction, quoique la théorie interprétative distingue de la théorie linguistique en plusieurs points : la théorie interprétative de la traduction ne se base pas sur la comparaison des langues (systèmes linguistiques) et elle ne prend pas pour unité de traduction les phrases (comme le faisaient les linguistes comparatistes); par contre la théorie interprétative

de la traductions insiste sur la traduction contextuelle, mettant en relief l'analyse du sens tel qu'il apparaît dans le discours (Delile,1984:50).

Les chercheurs de cette Ecole se rendent compte que le phénomène de la traduction dépasse le cadre de la linguistique (notamment de la linguistique d'orientation formelle comme le structuralisme, la grammaire générative, etc.). Il y a des facteurs non linguistiques qui influencent la traduction. Les chercheurs de la théorie interprétative se tournent vers la linguistique textuelle ou, comme ils s'appellent, la testologie (notamment Jean Delisle).

A l'origine de cette théorie se trouve la pratique professionnelle de Danica Seleskovitch, qui s'est appuyé sur son expérience de conférence pour mettre au point un modèle de traduction en trois temps: interprétation, dévitalisation, réexpression.

Ce modèle emprunte ses postulats théoriques aussi bien à la psychologie qu'aux sciences cognitives de son époque, avec intérêt particulier pour le processus mental de la traduction. La préoccupation centrale de la théorie interprétative est la question de "sens". Celui-ci est de nature non verbale parce qu'il concerne aussi bien ce que le locuteur a dit (l'explicite) que ce qu'il a y (l'implicite). Pour saisir ce "sens", le traducteur doit posséder un "bagage cognitif" qui englobe la connaissance du monde, la saisie de cotexte et la compréhension de vouloir-dire de l'auteur. A défaut de posséder ce bagage, le traducteur sera confronté au problème

de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations, ce qui risque de paralyser son élan de traduction.( Guidère,2010:69-71).

Danica Seleskovitch développe le modèle du processus de la traduction en trois étapes:

a) La compréhension- comprendre un texte signifie saisir à la fois sa composante linguistique (signes graphiques) et extralinguistique. Le sens du texte est basé sur les compléments cognitifs de chaque lecteur particulier : il est clair que le sens dépend en grande partie de l'expérience individuelle du lecteur, de ses connaissances encyclopédiques, de son bagage culturel, bref, de sa compétence interprétative. La subjectivité dans l'interprétation du sens a ses limites, non seulement en ce qui concerne les textes pragmatiques, mais aussi les textes littéraires. (Moya, 2010:76-78).

b) La déverbalisation consiste en une isolation mentale des idées ou des concepts impliquée dans un énoncé. Si le traducteur ne déverbalise pas les paroles de l'original, il tombe dans la traduction littérale (en transcodage) et rédige un texte final qui ne dit rien ou presque rien à ses nouveaux destinataires, surtout s'il s'agit d'une traduction entre deux langues très proche ou danger des interférences est le plus grand. Durant l'étape du dé verbalisation, le sens reste dans la conscience de traducteur, tandis que les signes (mots, phrases) de l'original doivent être oubliés; cela est relativement facile pendant l'interprétation, qu'elle soit consécutive ou simultanée, parce que les sons de discours oral

apparaissent et disparaissent, mais cela doit être très difficile à être appliqué dans la traduction écrite où le texte est toujours présent. (Moya, 2010:78-79).

c) la reformulation/ la revitalisation du sens dans une autre langue consiste en choix, de la part du traducteur, des moyens expressives multiples que lui offre la langue cible. Le traducteur procède par association successive d'idée, même si cette succession d'idée peut ne pas être linéaire, et doit avoir recours à l'analogie. (Delisle, 1948) la capacité associative, déductive du traducteur, sa créativité, son intuition, son imagination sont très importants notamment pendant cette étape de processus de la traduction (Moya, 2010:79-80).

Dans la lignée de Seleskovitch, Jean Delisle (1980) a formulé une autre version plus didactique de la théorie interprétative de la traduction, en ayant recours à l'analyse du discours et à la linguistique textuelle. Il a étudié en particulier l'étape de conceptualisation dans le processus de transfert inter-linguistique.

Pour lui le processus de traduction se déploie en trois phases.

Il a concentré en deux phases, les trois étapes de Seleskovitch, la compréhension (1+2) et la reformulation (3), mais a ajouté une quatrième étape, celle de (4) l'analyse justificative dont l'objectif est de vérifier l'exactitude de la traduction réalisée.

D'abord, il place la phase de compréhension (1+2) qui consiste à décoder le texte source en analysant les relations sémantiques entre les

mots et en déterminant le contenu conceptuel par le biais du contexte. Ensuite la phase de reformulation (3), qui implique la verbalisation des raisonnements et aux associations d'idées.

En fin la phase d'analyse justificative (vérification) (4), qui vise à valider les choix fait par le traducteur en procédant à une analyse qualitative des équivalents à la manière d'une rétro-translation. (Moya, 2010: 80).



# **Deuxième chapitre**

## **Les Approches de traduction**

## **Chapitre2**

### **Les Approches**

Dans ce chapitre, nous allons parler de quelques théories de la traduction en parlant des approches de Catford, de Vinay et de Darbelnet, de Mounin, de Nida, l'approche interprétative, l'approche de Delisle et de Vermeer et Reiss.

#### **2-1 L'approche de Catford**

Pour Catford, la traduction est une opération entre langues, c'est-à-dire un processus de substitution d'un texte dans une langue par un autre texte dans une autre langue (1965:1). Cette conception amène Catford à poser l'équivalence comme étant au centre de la pratique et de la théorie de la traduction :

“A central problem of translation-practice is that of TL (target language) translation equivalents. A central task of translation theory is that of defining that nature and conditions of translation equivalence” (Catford 1965:21).

Catford distingue deux types d'équivalence : l'équivalence textuelle et la correspondance formelle. L'équivalence textuelle est toute forme de texte cible dont l'observation permet de dire qu'elle est l'équivalent d'une forme de texte source (1965:27), tandis qu'il y a correspondance formelle lorsque les différentes catégories de la langue cible occupent la même place que celles de la langue source.

Catford distingue également la traduction réduite ("restricted translation"), par opposition à la traduction totale ("total translation"), définie comme 'replacement of SL textual material by equivalent TL textual material, at one level' (1965:22). Cette notion de traduction réduite désigne l'équivalence aux niveaux phonologique, grammatical ou lexical. Ce type de traduction présente très peu d'intérêt pour la traduction qui, comme les théoriciens conviendront par la suite, porte en général sur des textes.

Selon Catford, la traduction peut s'avérer impossible, et il distingue deux situations : l'intraduisible linguistique et l'intraduisible culturelle. L'intraduisible linguistique provient de l'absence d'équivalent dans la langue cible et l'intraduisible culturelle renvoie à l'absence d'éléments culturels de la langue source dans la culture de la langue cible. Après analyse, Catford ramène l'intraduisible culturelle à l'intraduisible linguistique, car dit-il:

" to talk of cultural untranslatability' may be just another way of talking about colloquial untranslatability: the impossibility of finding an equivalent collocation in the TL . And this would be a type of linguistic untranslatability." (Catford 1965:101).

Une telle attitude amène Catford à envisager le processus de traduction sous l'angle linguistique, même s'il reconnaît que les différences linguistiques reflètent les différences culturelles. Les écarts ("shifts") constatés dans la traduction sont la conséquence directe de la divergence

entre équivalence formelle et équivalence textuelle : "By shifts we mean departures from formal correspondence in that process of going from the SL to the TL"(Catford:73). Il distingue deux types d'écart: les écarts de niveau ("level shifts") et les écarts de catégorie ("category shifts"). Les écarts de niveau concernent, par exemple, l'expression d'éléments grammaticaux de la langue source en éléments lexicaux dans la langue cible et vice versa. Quant aux écarts de catégories, ils traitent des changements intrasystémiques qui peuvent intervenir lors du processus de traduction au niveau de la structure, de la classe, d'unité ou de rang.

De toutes les théories linguistique de la traduction, celle de Catford a rencontré le moins de succès, parce qu'elle est trop axée sur le système linguistique au lieu de l'usage qu'on fait. Malgré la distinction entre correspondance formelle et équivalence textuelle que Catford établit, il n'arrive pas à percevoir que cette différence provient du lien étroit entre langue et culture, et que, par conséquent, on ne saurait réduire la traduction à un transfert purement linguistique. Les écarts dans la traduction ("translation shifts") que constate Catford constituent une description des résultats du processus, plutôt que d'une théorisation pouvant servir dans l'activité traduisant.

L'approche de Catford représente les théories ayant une conception linguistique et mécaniste de la traduction qui non seulement ne correspond pas à la pratique, mais bien souvent conduit à l'impossibilité de la traduction entre deux langues.

## **2-2L'approche de Vinay et de Darbelnet**

L'ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958) de Vinay et Darbelnet parut la première fois en anglais en 1995 sous le titre de *Comparative Stylistics of French and English. A Methodology for translation* (une traduction et une édition de Sager et Hamel). Cette édition est une version révisée de celle de 1958 avec l'appui de J-P. Vinay, le survivant où elle constitue un texte parallèle indépendant, qui ne se considère pas comme une traduction (1995:11). Dans une note, les éditeurs, eux, parlent de "traduction" et de nouvelle édition."

Mais force est de constater que l'édition anglaise base toujours sur la même conception linguistique de la traduction. Aussi toutes nos références porteront-elles sur cette édition. Vinay et Darbelnet tentent de développer dans leur ouvrage une approche de la traduction à partir d'une étude comparative du français et de l'anglais. Ils estiment que la traduction, le passage d'une langue A à une langue B, relève d'une discipline de nature comparative. Le but d'une telle discipline est d'expliquer les procédés impliqués dans le processus de traduction et de faciliter sa réalisation par la mise en relief de lois valables pour les deux langues en présence (1995:4). La discipline susceptible d'expliquer le mécanisme de la traduction n'est rien d'autre que la stylistique comparée selon Vinay et Darbelnet.

La stylistique comparée est fondée sur la connaissance de deux structures linguistiques ancrées dans deux cultures qui, par nature, appréhendent la réalité de façon différente. Pour Vinay et Darbelnet, traduction et stylistique comparée sont indissociables et toute comparaison doit porter sur des données équivalentes. Il existe un lieu étroit d'interdépendance entre traduction et stylistique:

"The procedures of the translator and the comparative stylistician are closely linked, if in opposite senses. Comparative stylistics begins with translation to formulate its rules; translators use the rules of comparative stylistics to carry out translations" (Vinay et Darbelnet 1995:5).

Parmi les rôles qu'ils assignent à la traduction, il y a celui de la comparaison de deux langues. La traduction permet de mener des recherches sur le fonctionnement d'une langue par rapport à une autre et c'est en cela que l'étude de la traduction est une discipline auxiliaire de la linguistique (Vinay et Darbelnet 1995:9). Leur conception de la traduction repose sur la linguistique saussurienne qui la distinction entre langue et parole:

"Langue refers to the words and expressions generally available to speakers, quite independent of the use they make of them. Once we actually speak or write, these words belong to parole" (Vinay et Darbelnet 1995:15, les caractères gras des auteurs).

L'émetteur d'un message utilise les ressources de la langue pour transmettre un message qui est personnel et imprévisible. Cette

distinction entre langue et parole permet aux auteurs de soutenir que les difficultés liées à la traduction proviennent de la parole plutôt que de la langue.

Cependant, Vinay et Darbelnet notent que la langue nous étant donnée comporte des servitudes et des options qui sont respectivement la grammaire et la stylistique. Il appartient donc au traducteur de faire la part des choses entre ce qui est imposé au rédacteur et ce qui relève de son libre choix. Servitudes et options opèrent sur trois plans: le lexique, l'agencement et le message. Elles sont à la base des différentes stratégies possibles de traduction. Pour Vinay et Darbelnet, il en existe deux : la traduction directe ou la littérale et la traduction oblique. La traduction directe consiste à transposer les éléments de la langue source dans la langue cible, mais lorsque la transposition s'avère impossible à cause des différences structurelles et métalinguistiques entre langue source et langue cible, la traduction oblique s'impose (Vinay et Darbelnet 1995:31). Les procédés de traduction directe sont le calque; l'emprunt et la traduction littérale. Comme leur nom le suggère, les procédés de traduction directe permettent le passage direct d'un texte vers une autre langue. Cela est généralement possible lorsque la langue de départ et la langue d'arrivée partagent des catégories parallèles sur le plan lexical ou structural. Les procédés de traduction oblique sont la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Ils sont utilisés lorsque le

passage du texte de départ vers la langue d'arrivée n'est pas possible voie directe. Ils peuvent être définis comme suit:

- L'emprunt est considéré comme le plus simple de tous les procédés de traduction. Il peut être lexical, syntaxique ou sémantique. L'emprunt lexical est le plus facile à reconnaître. Comme son nom l'indique, il consiste à emprunter ou à utiliser, dans la langue d'arrivée, un terme qui est étranger à celle-ci. L'emprunt syntaxique est aussi facile à reconnaître. Il s'agit en fait d'une forme syntaxique propre à une langue étrangère.

- Le calque est un type d'emprunt qui consiste à calquer la langue étrangère sur le plan lexical ou syntaxique. Le calque lexical introduit de nouvelles expressions. Le calque syntaxique, quant à lui, engendre des textes comportant des structures étrangères à la langue d'arrivée.

- La traduction littérale est la réexpression mot à mot du texte de départ dans la langue d'arrivée. Son emploi peut conduire à des résultats acceptables ou inacceptables, selon que le traducteur tient compte de ses possibilités et des limites de ce procédé.

- La transposition consiste à remplacer une partie du discours par une autre en ayant soin de ne pas en changer le sens. Ce remplacement affecte généralement les espèces grammaticales du discours. Elle est utilisée tant en traduction qu'à l'intérieur d'une même langue.

- La modulation consiste à introduire dans le message une variation dans le point de vue. Cette variation est introduite en remplaçant une partie du



discours par une autre. La modulation est utilisée afin que le message traduit soit conforme au génie – aux usages – de la langue d'arrivée.

- L'équivalence : les auteurs appellent équivalence la traduction des proverbes, des clichés et des idiotismes par des proverbes, des clichés et des idiotismes équivalents dans la langue d'arrivée.

- L'adaptation est le procédé qui consiste à adapter une situation à une autre lorsque celle qui est décrite dans le texte de départ n'existe pas la langue d'arrivée, ou lorsqu'elle ne correspond pas aux us et coutumes des destinataires de la traduction.

### **2-3-L'approche de Mounin**

Les conceptions linguistiques qui aboutissent à l'intraduisibilité d'une langue à l'autre parce que chaque langue, comme le soutiennent de nombreux linguistes à l'instar de Whorf, découpe la réalité de façon différente et unique. Tout en adhérant à la thèse selon laquelle la langue représente une vision particulière du monde, Mounin (1963) a réussi à démontrer que la traduction n'est pas qu'un transfert linguistique .

Il ne s'agit pas pour Mounin de nier la réalité linguistique de la traduction, mais de prouver que celle-ci comporte des aspects "non-linguistiques" et "extra-linguistique" (1963:16). Ceux qui ont conclu très vite à l'intraduisible entre langues sont partis du fait que le sens sur lequel porte la traduction dépend de l'énoncé linguistique. À partir de la critique saussurienne du sens, Mounin (1963:40) montre que "la saisie des significations... est, ou peut être difficile, approximative,

hasardeuse". Mais la difficulté à saisir le sens n'implique pas pour Mounin l'impossibilité d'une théorie ou d'une pratique de la traduction car, relève-t-il, malgré les différentes visions du monde qu'exprime la diversité linguistique, il existe des universaux linguistique, anthropologiques et culturels qui sous-tendent les significations dans les langues: "Les universaux sont les traits qui se retrouvent dans toutes les langues – ou dans toutes les cultures exprimées par ces langues" (Mounin 1963:196).

En ce qui concerne les systèmes linguistiques, il existe, selon Mounin, des traits universels qui rendent la traduction possible pour peu que le traducteur envisage une autre possibilité d'accéder aux significations des autres visions du monde, à savoir la voie ethnographique. Mounin entend par ethnographie "la description complète de la culture totale d'une communauté" et la culture elle-même est considérée comme "l'ensemble des activités et des institutions par où cette communauté se manifeste" (1963:233). La connaissance de la culture de la langue source permet d'identifier les situations communes à la culture de langue cible et partant de rendre la traduction possible. Pour Mounin, ce qui compte dans la communication, ce sont la situation et la différence linguistique notamment, qui, syntaxiquement, relèvent de l'arbitraire du signe:

" La traduction est un cas de communication dans lequel, comme dans tout apprentissage de la communication, celle-ci se fait d'abord par le biais d'une identification de certains trait d'une situation, comme étant

communs pour deux locuteurs. Les hétérogénéités des syntaxes sont "court-circuitées" par l'identité de la situation" (Mounin 1963:266). Pour Mounin (1963:236), la traduction nécessite la connaissance de la langue et la connaissance de la culture dont cette langue est l'expression. Cependant, cette approche n'aborde pas question aussi pertinentes que la fonction de la traduction. Cette remarque comporte deux aspects : d'un côté, la typologie des textes et leurs fonction et de l'autre côté la fonction que l'on entend faire jouer à la traduction dans la culture de la langue cible. Une théorie de la traduction ne peut éviter de s'interroger, d'une part, sur la typologie des textes et de leurs fonctions et, d'autre part, sur la fonction de la traduction dans la culture réceptrice.

Une autre critique liée à cette première concerne la situation comme le seul invariant auquel se réfèrent le message en langue source et le message en langue cible. Mounin passe sous silence l'hypothèse où la situation serait différente.

Par ailleurs, l'approche de Mounin reste l'influence du concept de l'équivalence que cache mal l'idée d'identification de situation commune et d'universaux entre langues et cultures. Mounin (1963:278) finit par prendre à son compte la conception de Nida selon laquelle "la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style" (sic). Une telle conception montre pourquoi, pour Mounin, la traduction nécessite la connaissance de la

culture de la langue source. Cependant, elle consacre, comme les approches basées sur l'équivalence, la domination de la culture du texte source sur celle du texte cible.

#### **2-4-L'approche de Nida**

Il existe sans doute plusieurs approches sociolinguistiques de la traduction. Mais Nida est sans conteste le plus connu. Il constitue sans doute l'un des personnages les plus importants du XXe siècle en matière de théorie et de pratique de la traduction, en particulier biblique. Les fondements de sa théorie de la traduction se nourrissent à plusieurs sources : linguistiques, sociolinguistiques, culturelles et surtout théologiques.

Nida (2001:111) distingue essentiellement trois approches théoriques de la traduction : philologiques, linguistiques et sémiotiques. Dans cette classification, il range son approche parmi les approches linguistiques, en insistant toutefois sur la dimension culturelle de son approche. Toutefois, dont il serait impossible d'aborder tous les écrits. Dans le schéma classique envisage la traduction comme étant celle d'une langue source vers une langue cible, Nida abandonne les notions "cible" (target) et "langue cible" (target language) au profit de celles de "récepteur" et de "langue réceptrice". Pour Delisle (1984:56) qui range également la

théorie de Nida dans la catégorie des théories sociolinguistiques, l'utilisation d'une telle terminologie témoigne du souci de l'auteur de rattacher sa théorie de la traduction à celle de la théorie de la communication et d'adapter le message biblique à la mentalité de chaque peuple. La traduction ne peut être perçue en termes purement linguistique aux yeux de Nida (1969:130) : "Linguistic features are not the only factors which must be considered. In fact, the "cultural elements" may be even more important". De ce fait, Nida est certainement parmi les tout premiers qui ont pris leurs distances vis-à-vis du débat entre traduction "littérale" et traduction "libre" qui a prévalu depuis les origines de la traduction jusqu'au XXe siècle.

Cependant, il est nécessaire de distinguer dans l'approche de Nida une évolution d'une théorie linguistique vers une théorie sociolinguistique de la traduction. Au départ, sous l'influence de Chomsky qui dominait la linguistique avec sa grammaire générative dans les années 1960, Nida développe une théorie linguistique de la traduction qu'il tente d'ériger en science:

When we speak of "science of translating", we are of course concerned with the descriptive aspect; for just as linguistics may be classified as a descriptive science, so the transference of message from one language into another is likewise a valid subject for scientific description (Nida 1964:3).

Pour Nida, le traducteur doit avoir une approche générative de la langue, la clé devant lui fournir le moyen de générer le texte cible:

“A generative grammar is based upon certain fundamental kernel sentences, out of which the language builds up its elaborate structure by various techniques of permutation, replacement, addition, and deletion. For the translator, especially, the view of language as a generative device is important, since it provides him first with a technique for analyzing the process of decoding the source text, and secondly with a procedure for describing the generation of the appropriate corresponding expressions in the receptor language” (Nida 1964 : 60).

Etant donné que les langues sont fondamentalement différentes les unes des autres en ce qui concerne le sens des symboles qui la composent ou l'organisation de ces symboles eux-mêmes, Nida en conclut qu'il ne saurait y avoir de correspondance absolue entre langues. C'est bien une telle approche qui a conduit Nida à définir le processus de traduction comme suit:

“Translating (which) consists in producing in the receptor language the closest natural equivalent to the message of the source language, first in meaning, and secondly in style” (Nida 1969: 12).

Nida envisage deux types d'équivalence : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique peuvent influencer la manière de traduire. L'équivalence formelle accorde une importance à la forme et au contenu du message. Ce type de traduction est tourné vers le texte source. Quant

à l'équivalence dynamique, dont Nida lui-même est partisan, elle vise à exprimer de la façon la plus naturelle possible le message en prenant en compte la culture du destinataire du message. Elle cherche à produire chez le destinataire du texte cible un effet d'équivalence à celui produit chez le destinataire du texte source:

Nul doute que Nida en introduisant les concepts d'équivalence formelle et d'équivalence dynamique, a réussi à changer le cours des débats dans le domaine de la théorie de la traduction qui demeure hantée par la dichotomie entre traduction mot à mot ou littérale et traduction sens pour sens.

Venuti (1995), estime qu'il veut imposer à chaque culture étrangère la transparence, approche prônée pour la traduction dans la culture anglo-américaine.

### **2-5-L'approche interprétative:**

L'approche interprétative, associée à L'ESIT (école supérieure d'interprètes et de traducteurs de paris), propose une théorie qui s'applique essentiellement à la traduction orale mais également, selon ses partisans, à la traduction écrite et à tout genre de texte. Elle est fondée sur le processus d'interprétation, de verbalisation et de reformulation. Pour les partisans de cette approche, appelée également théorie des sens, la démarche à suivre consiste à bien comprendre le sens du texte original et à l'exprimer dans la langue d'arrivée.

Ils aboutissent ainsi à identifier la théorie interprétative à une traduction par équivalences contrairement à la traduction linguistique qui serait une traduction par correspondance. Lederer (1994: 51) différencie les deux en ces termes:

(Les premières s'établissent entre des textes, les secondes des éléments linguistiques, mots, syntagmes, figements ou formes syntaxiques) S'inspirant de la théorie du sens, Durieux (1988) propose des principes de traduction valables quelles que soient les langues concernées et quels que soient les thèmes. Pour Durieux (1988:24), (sont de nature technique les textes traitant de sujets techniques, technologies et scientifiques).

La spécificité de la traduction technique est l'importance de la recherche documentaire entre la phase de compréhension de l'original et celle de réexpression dans la langue cible. La recherche documentaire est nécessaire, car il permet la compréhension du sens du texte à traduire sans laquelle on ne peut envisager la réexpression: (( on ne peut réexprimer correctement et clairement que ce que lon a préalablement compris)) (Durieux 1988 :39).

La démarche préconisée par la théorie interprétative est inspirée de l'herméneutique qui, à l'origine, concerne l'interprétation des textes sacrés. Pour Delisle (1984 :70), également partisan de cette théorie, "l'interprétation n'est rien de moins qu'un dialogue herméneutiques s'établissant entre le traducteur et le texte original". Cette approche a été



introduite dans la théorie de la traduction par Steiner (Shuttleworth & Cowie : 69) à travers ce qu'il appelle le mouvement herméneutique, qui recommande le découpage de l'acte de traduction en mouvement herméneutique décomposé en quatre phases : "trust", "aggression" et "restitution" (Steiner : 1992).

Le modèle proposé par Durieux, qui se veut universel, est également problématique en ce qui concerne la didactique de la traduction technique. En effet, la recherche documentaire dans la langue cible comme un moyen d'appréhender le sens du texte source est un phénomène relativement récent et où l'oralité continue d'être le principal moyen de communication.

Mais l'approche interprétative de la traduction, étant basée sur la théorie du sens, ne tient pas compte des représentations culturelles qui déterminent le sens. Cette approche qui accorde une place centrale au sens néglige non seulement l'adaptation de la traduction au public cible, mais également ne s'intéresse pas à la fonction de celle-ci.

## **2-6-L'approche de Deilsle**

Formulée par Jean Delisle en 1980, la méthode d'enseignement de la traduction dans L'analyse du discours comme méthode traduction souligne les traits caractéristiques du processus cognitif de l'opération traduisant. Bien que la méthode soit réservée à la traduction française de textes pragmatiques anglais, les principes fondamentaux dégagés ont une portée générale, Ils sont applicables à toute traduction. Quelles que

soient ne se réduit pas à une simple présentation de cas particuliers ayant reçu une solution ad hoc. Prenant comme point de départ que la traduction est "une opération de jugement et de coordination qui consiste à concilier les impératifs sémantiques et stylistiques d'un discours tout en respectant les contraintes imposées par les règles d'écriture et l'organicité textuelle" (1980:124), la méthode est axée sur le transfert intralinguistique du sens de du message. Rappelons le postulat à la base de la méthode : Le traducteur n'opère pas sur la langue, mais sur son emploi. Il s'agit pour le traducteur de comprendre le sens et restituer celui-ci conformément à la stylistique de la langue d'arrivée.

### **2-7-L'approche de Vermeer et Reiss**

L'approche fonctionnelle, connue sous le nom de "Skoposthorie" (Reiss et Vermeer 1984), situe l'opération traduisant dans le contexte d'une théorie de l'action qui dit que toute action reçoit son sens du but auquel elle tend. Il en découle que c'est la finalité de la traduction qui fournit les critères à respecter. Selon le donneur d'ordres, il peut y avoir changement de la finalité d'un texte ou maintien de cette finalité. Un maintien de la fonction qui est le cas de loin le plus fréquent- entraîne aussi un maintien de l'effet produit sur le récepteur du texte.

La théorie du skopos fait partie de la théorie sur l'action traductionnelle proposée par Holz-Manttari qui perçoit la traduction comme une sorte particulière d'action traductionnelle basée sur un texte de départ. Le terme skopos, d'origine grecque, signifie but ou objectif et a été introduit

pendant les années 1970 par le théoricien allemand Hans J. Vermeer comme un terme technique désignant le but du texte d'arrivée et de l'action traduisant. S'appuyant sur le principe selon lequel tout type d'action traductionnelle, et par conséquent la traduction elle-même, peut être considéré comme une action, Vermeer postule que toute action a un but ou une fonction et que, par conséquent, la traduction peut elle aussi avoir un particulier.

Toute action amène un résultat, une situation nouvelle ou événement et, vraisemblablement, que Vermeer appelle translateur.

Il est à remarquer que dans cette théorie, le but ou skopos du translateur peut être de celui du texte de départ. Vermeer précise que "le texte de départ et le texte d'arrivée peuvent différer considérablement l'un de l'autre, non seulement dans la formulation et la distribution du contenu, mais aussi dans leur buts respectifs, lesquels déterminent la façon dont le contenu est arrangé". La théorie du skopos se concentre surtout sur le but de la traduction, lequel détermine les méthodes de traduction et stratégie devant être employées pour arriver à un résultat fonctionnellement adéquat.

Vermeer précise que le processus qui mène au translateur doit être précédé d'un processus de négociation selon lequel celui qui commande la traduction explique au traducteur le but de la traduction dans lesquelles la traduction doit être réalisée, y compris l'échéance et les honoraires. Le traducteur est l'expert en action traductionnelle; il est le seul responsable

de la réalisation de la tâche qui a été confiée et du résultat escompté. Ainsi, une fois que le traducteur connaît bien la fonction du texte d'arrivée, le texte de départ devient une partie de sa tâche et devient le point de repère à partir duquel il établira la hiérarchie des éléments qui façonneront le texte d'arrivée.

Remarquons ici le nouveau statut donné au texte de départ. Il est certes le point de départ dans la production du translatant, mais son obtention dépend foncièrement de la fonction ou du skopos au' il aura dans la culture réceptrice. Remarquons également que le principe de la théorie du skopos peut être appliqué de trois façons et peut donc avoir trois dimensions. Il peut s'appliquer : a) au processus de traduction, et par conséquent, au but de ce processus; b) au résultat de la traduction et, par conséquent, à la fonction du traducteur; et c) au monde de traduction, et par conséquent à l'intention de ce mode.

Pour comprendre le dernier point du paragraphe précédent, rappelons que théorie du skopos combine des éléments de la théorie sur les types de textes de Reiss. Cette théorie associe un monde ou procédé de traduction au type de texte à traduire.

Vermeer précise que le skopos ne s'applique pas seulement à une action complète - au texte entier - mais aussi, dans la mesure du possible, à des portions d'actions, c'est-à-dire à des parties du translaté que Vermeer appelle sub-skopoi, si cela s'avère nécessaire ou souhaitable. Cette théorie, qui situe la traduction dans le contexte de la sociolinguistique

pragmatique, a été critiquée par ceux qui postulent que toutes les actions n'ont pas un objectif.

Vermeer précise qu'une action n'ayant pas de but ne peut être considérée comme une action. La littérature est souvent prise comme un exemple de texte n'ayant pas de but précis. Vermeer précise qu'un poème peut être le résultat d'un moment d'inspiration, et n'a donc pas à proprement parler de fonction. Toutefois, il précise que le simple fait d'écrire ce poème devient une action, car la personne aurait pu décider de ne pas l'écrire.

Ne serait-il pas juste d'invoquer ici la fonction esthétique? Si à cela l'on ajoute la publication d'un tel poème, il va sans dire qu'il y a là un but, quel qu'il soit. Comme le signale Louis Jolicoeur, la publication d'un ouvrage a comme but de donner au lecteur la possession du texte en question.

Vermeer attribue un but ou une intention même au mouvement l'art pour l'art; soit l'art créé pour l'amour de l'art. Vermeer rappelle que ce mouvement se voulait une réaction contre l'idéalisme, ce qui lui confère un but précis. Le deuxième type de critique de la théorie du skopos est quelque peu similaire au premier. Certains prétendent que ce ne sont pas toute la traduction qui a un but. À cela, Vermeer répond en utilisant la même logique : une traduction dans le cadre de la théorie du skopos.

Quelqu'un qui entreprend une traduction, le fait soit de sa propre initiative, soit parce que quelqu'un le lui demande. Dans les deux cas, il s'agit bien d'une action. D'autres critiques de cette théorie portent sur le

fait que la théorie de Reiss et celle de Vermeer traitent de phénomènes différents et ne devraient pas être reliées à une même théorie. Par ailleurs, le terme (translateur) est considéré comme un terme qui ne contribue en rien au développement de la traductologie et pourrait être substitué par des termes existants, tels que texte d'arrivée ou traduction. L'approche fonctionnaliste, et notamment la théorie du skopos, a permis à la traductologie de prendre une nouvelle dimension. On est bien loin aujourd'hui des anciennes prescriptions qui voyaient le texte de départ comme la norme qui détermine la fonction du texte d'arrivée. Cette théorie reconnaît au texte traduit sa propre identité et ses propres circonstances. Comme le signale si bien Munday, elle reconnaît la possibilité d'obtenir des traductions différentes d'un même texte selon la fonction du texte d'arrivée. Dans la pratique, il arrive souvent que des textes soient traduits à des fins différentes de celles qui ont motivé la création du texte de départ. Cela est vrai surtout dans le monde des affaires ainsi que dans le domaine juridique.

**Troisième chapitre**  
**Analyse de recueils et d'données**

## **Chapitre 3**

Dans ce chapitre, nous allons montrer les difficultés de la traduction, de l'Arabe en français, en analysant le texte que nous avons donné aux apprenants de la troisième année à l'université du Soudan de Science de Technologie. Pour analyser ce texte, nous nous sommes appuyés sur un seul niveau qui concerne les fautes de traduction. Mais avant de procéder à l'analyse, nous allons présenter le public soumis à l'expérimentation et nous montrerons les étapes suivies pour recueillir les données sur lesquelles nous travaillons. De plus, nous dévoilerons la méthode adaptée pour l'analyse de notre corpus

### **3-1- Profil du public choisi pour l'expérimentation**

Le public que nous avons choisi pour cette expérience était formé des apprenants de la troisième année à l'université, ces apprenants ayant suivi des cours de français langue étrangère au département de français à la faculté des langues. Le français a commencé à s'enseigner à l'université du Soudan des Sciences et de Technologie à la faculté des langues qui a commencé à recevoir des apprenants en 2002 Ahmed Hamid (2010:142).

Les apprenants se spécialisent en français dès la première année. La méthode utilisée est (Connexions), cette université délivre le B.A. général (Bachelor of Arts), à ses apprenants au bout de quatre ans (selon le système adopté dans toutes les universités soudanaises). Il faut passer quatre ans au minimum pour avoir un diplôme équivalent à la licence en



français "Bachelor", certaines universités exigent une cinquième année pour obtenir ce qui est appelé " degré d'honneur".

Les apprenants visés, constituent un groupe homogène de jeunes soudanais âgés entre 18 et 24ans de deux sexes.

Ils ont majoritairement comme langue première la langue arabe mais certains d'entre eux parlent d'autres langues locales comme Mahas, For, Nouba, etc.

Nous remarquons que ces apprenants ont étudié la langue anglaise à partir de la cinquième année de l'école de base. En fait, le français est la deuxième langue étrangère à enseigner au Soudan.

Mais, certains d'entre eux, ont étudié le français à la première et à la deuxième année à l'école secondaire, notamment, les apprenants qui habitent à Khartoum où il y a des moyens suffisants pour enseigner cette langue (enseignants, manuels, etc.).

Le manuel utilisé est la méthode de français (Connexions) à l'université du Soudan des Sciences et de Technologie. Cette méthode comptabilise trois niveaux : élémentaire, intermédiaire et avancé, et elle permet de couvrir entre 400h et 500h d'enseignement. La structure et l'organisation de l'apprentissage dans cette méthode sont inspirées du cadre européen pour l'enseignement des langues étrangères, elle est destinée à un public d'adultes dont l'âge varie entre 17-23ans.

Elle assure l'apprentissage de la langue, avec ses nombreux exercices écrits, oraux, d'écoute et de systématisation, l'apprentissage de la

communication, avec ses nombreux activités de prise de parole; l'apprentissage de la civilisation, avec ses documents, illustrations et photos.

### **3-2-Le test et le corpus recueilli**

Le jour du test, les apprenants qui ont assisté au test étaient de 50 étudiants et le test s'est passé au sein de l'université, les apprenants se sont installés dans une classe nous leurs avons demandé de suivre les consignes qui déterminent la tâche demandée et le temps consacré pour le travail qui ne devrait pas dépasser une heure. Le test se constitue d'un texte en arabe qui devrait être traduit en français (voir annexe).

Le choix de ce texte dépend du niveau de langue qui doit être accessible aux étudiants et du domaine qu'il aborde supposant être compréhensible.

Suite au test que nous avons donné aux apprenants, nous avons recueilli 20 copies, qui constituent notre corpus principal. Les autres copies étaient écartées parce qu'elle soit incomplètes soit incompréhensibles.

Nous avons donné un numéro pour chaque copie afin de faciliter le travail de l'analyse, ensuite nous les avons analysées selon des critères portant sur la qualité du texte traduite

Pour faciliter l'analyse, nous allons montrer les sigles des termes que nous utilisons souvent dans cette analyse comme suit:

C = Copie

L = Linge

V = Verbe

N = Nom

Adj = Adjectif

Q = Question

### **3-3- Les outils de l'analyse du corpus :**

Dans cette recherche nous allons tenter d'analyser le test par une procédure tout à fait convenable, comme nous allons suivre certaines étapes qui nous aident à analyser le texte. Les étapes sont trois d'abord, la traduction au niveau sémantique, puis la traduction au niveau syntaxique et la traduction au niveau d'orthographe pour savoir est-ce que les apprenants peuvent traduire comme il faut ou non.

### **3-4- Les points obtenus pour les apprenants :**

Tout d'abord, avant de commencer nous avons procédé à une analyse de copie recueillis qui constituent le texte traduit en français. Cette analyse dépend de la qualité de la traduction et, après une lecture générale de ces textes d'apprenants, nous les avons évalués et assignés des notes à chaque copie. Ces notes devraient refléter le niveau de la qualité de la traduction qui sont réparties dans le tableau suivant:

**D'après ce tableau** nous remarquons que la majorité des apprenants ont obtenu moins de la moitié de la note totale. Les autres ont obtenu des plus de la moitié de la note totale. Presque 60%, ont pu réussir parce que leurs niveaux sont très bons et très fort et aussi ils savent les règles de la traduction. Les autres 40%, n'ont pas réussi parce que leurs niveaux sont très faibles c'est la raison par laquelle ils ne peuvent pas arriver à

traduire les deux textes visés. Et aussi ils ne savent pas la technicité et l'art de la traduction.

<b>Numéro de</b>	<b>points obtenu par les apprenants</b>	<b>Totale</b>
1	30	50
2	8	50
3	10	50
4	12	50
5	13	50
6	8	50
7	5	50
8	11	50
9	9	50
10	15	50
11	12	50
12	10	50
13	9	50
14	6	50
15	14	50
16	22	50
17	7	50
18	10	50
19	3	50
20	2	50

### **3-5- Analyse des résultats :**

Nous allons analyser ce travail en cinq niveaux par lequel nous allons savoir les faiblesses des apprenants dans la traduction.

### **3-6- La traduction au niveau sémantique :**

Dans ce niveau, nous allons analyser quatre copies pour savoir et mesurer les niveaux des apprenants (moyen/ fort/ faible/ etc.) c'est l'objectif général de ce chapitre (cadre théorique).

**C1 Q1** : l'apprenant arrive à bien traduire le texte car, il sait en traduction en cherchant seulement le sens contextuel. On ne traduit pas mot à mot pour cela il peut traduire ce texte facilement. Et aussi son niveau est très fort cela lui aide beaucoup à traduire et aussi son niveau en langue arabe est aussi très fort car l'arabe n'est pas comme celle le français.

**C 24 Q 1** : si nous regardons la traduction de cet apprenant, nous trouvons que cet apprenant ne sait même pas les règles de traduction et ne comprend pas le texte arabe, voire son niveau est très faible. C'est pourquoi il n'arrive pas traduire ce texte en français. Il ne sait pas en traduction qu'est-ce qu'on cherche et dégage c'est aussi une raison qui lui empêche de traduire.

**C 8 Q 2** : le traducteur ici ou bien l'apprenant oublie d'établir les équivalences sémantiques adéquates et fonctionnelles entre les mots de langue arabe et française pour les cas concrets de chaque texte usage concerné. Enfin, l'apprenant ne cherche pas le sens pour cela il n'a pas

pu traduire cette question. Son niveau est un peu faible car il arrive à traduire certains mots seulement il ne traduit pas le contexte qui lui aide beaucoup à traduire le texte.

**C 18 Q 2** : si nous allons voir cette copie, nous allons comprendre que cet apprenant ne sait pas traduire car son niveau est très faible et aussi il traduit mot à mot, il ne cherche pas le sens contextuel. Et également il mélange entre les deux systèmes linguistiques arabe et français car certains mots français n'ont pas des équivalents en arabe, mais ils ont des sens contextuels.

### **3-7- La traduction au niveau syntaxique**

D'abord, nous allons analyser la traduction au niveau syntaxique sous l'objectif de savoir traduire les phrase ensembles pour donner le sens contextuel de texte visé et aussi pour pouvoir dégager le sens exact. Enfin, nous allons analyser les quatre copies pour savoir est-ce que les apprenants peuvent sortir le sens exact de phrase et l'apprenant sait la structure de la phrase française et les parties de la phrase française celle de la phrase arabe et les partie de la phrase arabe parce que la phrase française ne ressemble pas celle arabe.

**C 5 Q 1** : ici nous avons bien remarqué que l'apprenant ne sait pas même la place de verbe ou bien la place de sujet et même la structure de la phrase pour cela il ne peut pas arriver à traduire le texte qui constitue des phrases. En plus, son niveau est très faible en ce qui concerne la

composition de la phrase. En conséquence, il pense que la structure de la phrase française ne ressemble celle de la phrase arabe.

**C 2 Q 1** : l'apprenant sait bien traduire et donner les équivalences de chaque phrase. Il a un bon niveau en français pour cela il a pu traduire ce texte. Cet apprenant sait les règles de syntaxe qui lui aide à traduire ce texte. De plus, son niveau en langue arabe es très bon c'est le point par lequel il peut traduire ce texte.

**C7 Q 2** : l'apprenant n'a pas su traduire parce que son niveau est très faible et il ne sait pas les règles de syntaxe c'est-à-dire la composition de phrase française, cest la raison pour laquelle l'apprenant n'a pas pu traduire le texte.

**C 12 Q 2** : ICI l'apprenant commet plusieurs fautes syntaxiques d'abord, il ne sait pas la place de sujet de la place de verbe etc, et aussi il ne sait pas la structure de la phrase française. Et aussi il mélange entre les règles de la phrases pour cela il n'a pas pu traduire ce texte. De plus, son niveau est très faible il a besoin de faire beaucoup d'affaire pour développer son niveau.

### **3-8- La traduction au niveau d'orthographe :**

Dans ce passage, nous allons savoir les fautes d'orthographe qui sont commit par les apprenants et aussi est-ce que les apprenants ne mélangent pas entre les deux systèmes linguistiques arabe et français parce que chaque système a ses propres règles de conjugaison de l'autre.

**C 3, Q 1** : nous avons bien remarqué que l'apprenant a beaucoup de fautes d'orthographe tels que les mots les gents au lieu de les gens/ le verbe

**travaillent au lieu de travaillent / le mot différents au lieu de différentes**, etc. C'est la raison par laquelle le lecteur ne peut pas comprendre le sens de texte traduire. Et aussi son niveau est très faible en ce qui concerne l'écrit il est très faible il ne sait pas bien écrire les mots.

**C 6, Q 1** : Ici l'apprenant a fait beaucoup d'erreurs d'orthographe parce que son niveau est très faible et son français de base est aussi très bien c'est la raison pour laquelle il n'a pas pu traduire ce texte. Si nous allons voir ses fautes nous les eussions trouvé beaucoup par exemple

**le person au lieu de les personnes/ fait au lieu de font/ déffiration au lieu de différenciation**, etc. Alors, l'apprenant a trouvé tant d'obstacle pour dégager le sens contextuel et donner les équivalences.

**C 7 Q 1** : l'apprenant peut traduire et bien ne pas commettre de fautes d'orthographe parce que il sait bien les règles de traduction et aussi il a un niveau en français en arabe parce qu'il arrive à dégager le sens exact. De plus, il ne traduit pas mot à mot il donne chaque terme à son équivalent d'arabe en français.

**C 21 Q 1** : ici l'apprenant a fait beaucoup d'erreurs d'orthographe parce que son niveau est très faible et son français de base est aussi très bien



c'est la raison par laquelle il n'a pas pu traduire ce texte. Si nous allons voir ses fautes nous les eussions trouvé beaucoup par exemple :

**traivallent au lieu de travaillent/ travils au lieu travaux/ mainère au lieu de manière, etc.** L'apprenant donc trouver tant de problèmes pour traduire ce texte.

### **3-9- Bilan de l'analyse des résultats**

Selon le test destiné à notre échantillon de recherche, en plus de notre connaissance de ceux apprenants en tant que apprenat depuis années, nous avons remarqué que presque 60% des apprenants ont réussi à TRADUIRE un texte dégager le sens exact et qui ont obtenu des bonnes notes ( 22points), car, ces étudiants ont une bonne base.

Nous avons trouvé que la minorité des apprenants, environ 40%, n'ont pas pu réussir à obtenir la note de passable, donc, ces apprenants ont besoin de faire d'effort pour améliorer leur niveaux. Enfin, presque 20% d'apprenants n'ont pas réussi parce qu'ils ne savent pas traduire un texte cet dégager le sens contexuel qui peut donner un sens global, en plus, ils ne sont pas intelligents, ils n'ont pas essayé de réfléchir de traduire un texte et dégager le sens exact.

Alors, les résultats obtenus montrent que les apprenants rencontrent beaucoup de difficultés à traduire un texte au niveau sémantique, syntaxique, orthographique, etc. Et dégager le sens pour des raisons suivantes:

ils n'ont pas compris comment traduire un texte d'une langue à l'autre et dégager le sens qui donne un sens global, et c'est peut-être à cause de leur faiblesse au niveau de la compréhension générale du texte, ils ne peuvent pas suivre bien les règles de la traduction pour cela ils ne peuvent pas traduire un texte d'une langue à l'autre ( de langue arabe vers la langue française).

La plupart des apprenants ont commis des fautes grammaticales, syntaxiques, etc.

A notre avis, La majorité des apprenants ont des problèmes au niveau des règles de grammaire à cause d'effet de leur langue maternelle (langue arabe), parce que l'adjectif dans la phrase arabe se place après le nom, le verbe dans la langue française se place après le sujet au contre de la langue arabe, etc.

A partir de ces résultats affichés dans les tableaux nous avons remarqué clairement la faiblesse des apprenants au niveau de la constitution de la phrase tel que l'adjectif, verbes, etc.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons conclure cette recherche en disant qu'il y a une crise réelle qui affronte les apprenants au niveau de traduire un texte d'une lanague à l'autre (d'arabe vers le français) et dégager le sens contextuel qui donne un sens global, et ils ne savent pas appliquer bien les étapes de la traduction et sortir de sens exact.

## **Conclusion général**

Cette recherche est intitulée analyse des fautes de traduction de l'arabe en français. Cette recherche contient trois chapitres

Dans le premier chapitre nous avons parlé de la traduction et ses types.

Dans le deuxième chapitre, nous avons parlé de quelques théories de la traduction en parlant des approches de Catford, de Vinay et Darbelent, de Mounin, de Nida, l'approche interprétative, l'approche de Delisle et de Vermeer et Reiss. Cette recherche s'est cristallisée sur l'analyse des fautes de traduction de l'arabe en français et les types et les étapes de la traduction.

Nous avons constamment souligné l'importance et la nécessité des définitions abordées par lesquelles nous avons abordé cette recherche.

Nous avons donc élaboré un texte à traduire et nous avons l'analysé afin de trouver des solutions qui nous aident à repérer ces difficultés.

La méthode que nous avons suivie est basée sur deux niveaux d'analyse à la fois descriptive et analytique.

Les résultats auxquels nous sommes parvenues, révèlent que les étudiants à l'université du Soudan n'arrivent pas bien traduire un texte.

Franchement, nous avons rencontré beaucoup de difficultés alors que le manque de références et de bibliothèque

Nous voudrions conclure ce travail en donnant quelques recommandations suite

Nous proposons en donnant des cours intensifs de traduction puis, en donnant des exercices mensuel et des activités qui, en pouvant aider les étudiants à traduire un texte.

## Bibliographie

- Conseil de l'Europe 2001, Portfolio européen des langues : pour jeunes et adultes. Caen : centre régional de documentation pédagogique.
- Delisle J. 1980, L'analyse de discours comme méthode de traduction, Ottawa : édition de l'Université de Ottawa.
- Delisle J. 1980, Définition, rédaction et utilité des objectifs d'apprentissage en enseignement de la traduction.
- Durieux C. 2005, L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches, *Meta*,50,1 :10-45.
- DerfradasJean 1968, Guide de l'étudiant latiniste, PUF.
- Guidère Mathieu 2010, Introduction à la traductologie. Penser la traduction: hire, aujourd'hui, demain. Dboeck, Paris.
- lavult E. 1998, Fonction de la traduction en didactique des langues : apprendre une langue en apprenant à traduire. Paris, Didier.
- Lado R. 1957, Linguistics across cultures. Ann Arbor: University of Micihigan Press.
- Seleskovitche Danica,Lederer Marianne 2001 : Interpreter pour traduire. Didier érudition(Klinch sieck) . Paris.
-

## Sitographia

Articale ecrit par Mathieu , (*les types de traduction*) ( data de consultaion : 08/09/2015)

<http://www.culturesconnection.com>